

**Marie-Christine Josso,
artiste-peintre, anthropologue et chercheure-formatrice en histoires de vie**

J'ai rencontré Marie-Christine Josso au début des années 1990, dans les rencontres annuelles des réseaux naissants d'ASIHVIF¹ et d'ESREA² dans lesquels elle était engagée, à côté des pionniers des histoires de vie en formation. Nous nous sommes côtoyées sur plus d'une décennie, notamment au CA d'ASIHVIF et dans plusieurs des symposiums³ du RQPHV⁴. Elle a, d'autre part, additionné ses présences et son accompagnement auprès des collègues de l'UQAR⁵. Je n'ai, pour ma part, pas été en communication avec MCJ depuis plusieurs années. Aussi, ce fut une surprise totale d'apprendre sa mort récente. Je souhaite néanmoins, dans ce qui suit, souligner brièvement quelques-uns des apports saillants de MCJ qui, du point de vue qui est le mien, ont laissé une trace dans le développement des pratiques autobiographiques au Québec, y compris dans mon propre parcours. Je ne prétends pas présenter ici une synthèse de la contribution globale de MCJ au développement des histoires de vie au Québec, et encore moins une synthèse de sa pensée.

Je retiens notamment de la contribution de MCJ aux histoires de vie qu'elle a beaucoup développé le volet épistémologique des pratiques autobiographiques en formation des adultes, en s'appuyant sur l'*expérience* existentielle du sujet en (dé)marche dans sa vie, sans oublier la sienne propre. Au sein du RQPHV, s'est développé dès le départ un créneau original de pratiques des histoires de vie que nous avons regroupées sous le vocable de recherche-action-formation ou modèle tripode (Desmarais, 2021). Marie-Christine Josso a pour sa part apporté une contribution originale aux liens dialectiques entre recherche et formation. Elle a investi le processus de production - individuel et collectif - des *connaissances* - qu'elle distingue clairement des *savoirs* - à travers le cheminement d'un sujet en démarche, équipé de sa *réflexivité* et ancré dans son *intentionnalité*. Pour reprendre des propos souvent cités, la recherche-formation s'inscrit comme pratique de la conscience de la conscience, d'après Josso (1991). Ainsi, la recherche-formation possède une consistance épistémologique propre qui articule - dans les mots de Josso - l'élaboration conceptuelle intérieure des prises de conscience du sujet en démarche - ainsi que celles du, de la chercheur.e. - à leur confrontation à une extériorité, par le biais d'interactions réfléchies.

Ce sujet en démarche, les histoires de vie permettent de l'appréhender dans sa globalité. Et MCJ a porté un intérêt à l'ensemble de l'humain, intérêt qui s'est manifesté tant dans ses interactions que dans sa présentation d'elle-même à Autrui. Dans les interactions toutefois, elle demeurait réservée, modeste et surtout, attentive à l'Autre. Marie-Christine portait une conscience de ses actions dans l'ici et maintenant qui reflétait ses propos d'avant et préparait ceux qui venaient. Hugues Dionne écrit pour sa part : « Ce fut avec elle, il me semble, de riches moments d'échanges constructifs sur l'apport des histoires de vie. Elle a toujours été sensible et attentive à nous en révéler la portée didactique, sociale et culturelle »⁶.

¹ ASIHVIF : Association internationale des histoires de vie en formation et de la recherche biographique : <http://www.asihvif.com>

² ESREA : European Society for research in Adult Education : <https://esrea.org>

³ Je remercie Céline Yelle pour ses informations à cet égard.

⁴ RQPHV : Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie. <https://rqphv.ca>

⁵ UQAR : Université du Québec à Rimouski.

⁶ Je remercie Hugues Dionne pour son commentaire.

Dans sa présentation d'elle-même, MCJ offre de mon point de vue l'exemple d'un humain en démarche dans toutes ses dimensions. Il m'apparaît que plus que tout.e autre, Marie-Christine Josso a pratiqué ce qu'elle a prêché... selon l'expression courante, à savoir une transparence entre sa manière de mener sa vie et ses contributions théoriques et épistémologiques. Dans l'ouvrage collectif des actes du colloque de Wrocław, en 2019, MCJ précise qu'elle fait « une place au corps biographique dans ses travaux. Dans sa pratique de co-construction des récits biographiques, elle prend appui sur ce qui a fait expérience ». (Josso, 2019 : 252). Par ailleurs, dans une publication de 2003 sur laquelle je reviens plus loin, il est intéressant de noter que Christine se présente cette fois – dans l'ordre – en tant qu'« artiste-peintre, anthropologue et docteur en sciences de l'éducation (Université de Genève) » (Josso, 2003b).

Quand on parcourt les publications des actes de symposiums organisés par les membres du RQPHV, plusieurs constats émergent d'emblée, qui témoignent de son influence. En premier lieu, on fait référence aux contributions de MCJ dans toutes les publications. De plus, sur un total de 6 publications collectives des actes de symposiums du RQPHV, MCJ a contribué directement en commettant 3 textes.

Dans la publication de 1998⁷, Josso écrit un texte épinglé sur le titre du symposium : « Cheminer ensemble pour explorer les transactions qui se jouent dans nos existences entre la dimension du *je* et la dimension du *nous* ». ... » dans lequel elle met de l'avant « la dimension transactionnelle des liens *je-nous* dans la formation et la construction collective de savoir » (Josso, 1998 : 208). Elle plaide pour le développement extensif de la dimension expérientielle – durant les symposiums – et de leur potentiel pour le développement de savoirs collectifs. Je précise qu'un espace-temps réservé à la dimension expérientielle des différents apports durant les symposiums a caractérisé les rencontres du RQPHV depuis les débuts en 1994. Et, du côté de son expérience personnelle, – en cohérence avec sa position théorique et épistémologique – MCJ conclut sur l'exigence d'un *Je* « capable de reliance et d'autonomie [...] tout au long de la vie » (Josso, 1998 : 215).

Dans la publication de 1999⁸, Josso signe un texte intitulé : « Le pouvoir transformateur des récits de vie centrés sur la formation à la lumière des différents rôles tenus dans la construction et l'interprétation des récits ». Dans ce chapitre, et à l'instar des autres acteurs de la rencontre constitués en auteur.e.s es pour les actes du symposium, Josso affirme que – d'une manière toute spécifique pour ce qui est d'une situation éducative ou formative – il ne saurait y avoir d'effets (formateurs) sans que cette situation ne soit transformée « en expérience significative à travers une pratique réfléchie et réfléchissant dans des actes une intention » (Josso, 1999 : 170). C'est par ce chemin que les histoires de vie se transforment en savoirs. Dans la suite de ce texte, Josso présente les étapes d'une démarche autobiographique – qu'elle a accompagnée dans un contexte formatif à l'université ainsi que dans des milieux de pratique. Cette pratique rejoint celle de ses collègues pionniers (Pineau, Dominicé et de Villers) et a constitué un référent incontournable dans ma propre pratique que pour ma part j'ai nommé démarche autobiographique de petit groupe⁹ (Desmarais, 2011). Ainsi, et comme l'a largement démontré l'ouvrage collectif québécois de 1999, le sujet en démarche formative traverse plusieurs rôles – ou postures – d'« acteur, auteur et lecteur de sa vie ». Du point de vue de Josso, « il s'opère

⁷ Voir les références à la fin du texte.

⁸ Voir les références à la fin du texte.

⁹ Voir aussi la vidéo suivante : <https://uqam.ca.panopto.com/Panopto/Pages/Viewer.aspx?id=eddbf526-6bdb-4d3d-838d-ad5600fc692a>.

alors une transformation épistémologique et axiologique qui accompagnera désormais la personne dans la gestion de son existence présente et dans sa façon de se mettre en projet » (Josso, 1999 : 177).

Dans une remarque de conclusion, Josso déplore que le pouvoir transformateur du travail sur les récits de vie n'ait pas à ce jour été mis en évidence sur une échelle temporelle – sur un temps long –, contrairement à sa mise en évidence sur une échelle d'intensité. Or un symposium ultérieur du RQPHV, tenu en septembre 2010, a permis de faire un pas en avant eu égard à cette appropriation temporelle. En effet, dans l'ouvrage collectif des actes du 17^e symposium du RQPHV¹⁰, les auteur.e.s Marie-Michèle et Gaston Pineau signent un texte intitulé : « Produire sa vie avec des temps longs, moments d'émergence et de republication après 20 ans ». On y apprend que le temps long met notamment au jour les dynamiques différenciées de découverte et de transformation de soi, dynamiques qu'il est impératif pour le sujet en démarche de respecter dans sa vie. Une exigence à inscrire entre autres dans le quotidien. Pour Marie-Michèle, « Le quotidien, c'est la réalité aux mille apprentissages » (Marie-Michèle et Pineau, 2011 : 32). Dans un temps long, et donc avec du recul, les découvertes (sur soi) et les apprentissages ont, pour cette dernière, émergé de l'art et de l'écriture. Je fais l'hypothèse que Marie-Christine Josso applaudirait cette avancée !

Dans l'ouvrage collectif des actes du 8^e symposium du RQPHV¹¹, publié en 2003, le texte de MCJ s'intitule : « Les figures du lien dans les récits de formation ». On y lit que la chercheuse-formatrice a investi les objets de recherche et de formation que sont les processus de formation et de connaissance issus des histoires de vie depuis deux décennies. Josso dresse une typologie des liens sociaux qui tissent nos vies, que l'on retrouve présents dans les histoires de vie et qui renvoient aux processus de connaissance et de formation. Par la suite, Josso propose un schéma qui réunit les types de liens à toutes les dimensions de notre « être-au-monde ». La déclinaison des dimensions nombreuses de cet être-au-monde qui caractérisent les liens construisant notre histoire amène le lecteur à prendre conscience d'une ou plusieurs dimensions dominantes de son être-au-monde. Cette prise de conscience constitue le point de départ à une intention de modification de l'équilibre atteint afin d'augmenter la lucidité de notre regard sur nous-même, les autres et le monde. Le processus décrit précédemment amène Josso à revendiquer par le biais des histoires de vie la création de nouveaux liens sociaux, « un chemin d'humanité partagée ». Josso affirme que ces démarches (d'histoires de vie), « menées avec cette intentionnalité, nourriront de proche en proche une autre manière de nous relier à nous-même et aux autres dans un partage fort parce que touchant aux questions essentielles de l'existence, dans une interpellation réciproque de nos *a priori*, de nos présupposés, de nos préjugés » (Josso, 2003a : 161).

Enfin, à cette affirmation du potentiel heuristique des histoires de vie en formation, Josso ajoute en 2019 le caractère inépuisable de la démarche, appuyée « sur les nouveaux aléas de la vie de nos contemporains » (Josso, 2019 : 256), rejoignant ainsi la centaine de voix qui se sont exprimées dans ce sens lors du colloque international de 2021 sur les histoires de vie dans un monde en transformation¹².

J'aimerais, avant de terminer ce court hommage, évoquer une expérience de démarche autobiographique en photo que j'ai personnellement vécue avec Christine. La démarche s'est déroulée en 2002-2003 et a été initiée par un atelier animé par Christine lors du symposium du RQPHV de

¹⁰ Voir les références à la fin du texte.

¹¹ Voir les références à la fin du texte.

¹² <https://sites.grenadine.uqam.ca/sites/hv/fr/hv2020>

2002 intitulé "Les images et photos symboliques de mon histoire". Christine y a présenté sa propre démarche exploratoire. Il s'agissait pour elle de choisir et organiser visuellement « ce qui me semblait être la trame narrative d'un itinéraire qui donne quelque chose à voir de la quête d'un art de vivre ma vie, en extériorité et en intériorité » (Josso, 2003b). Après l'œuvre magistrale de 1991, *Cheminer vers soi*, l'intention de la chercheuse-formatrice consistait cette fois, en écho à son accompagnement de plusieurs sujets en formation, à explorer les possibilités de construction de récit à partir du langage iconique. La démarche se situe, au-delà d'une finalité de formation, dans une quête de sens, comme d'ailleurs l'indique le titre du petit article : « Fragments de mémoires en quête de sens »¹³. Elle décrit les étapes de production de 9 panneaux parcourant l'ensemble de sa vie, notamment l'étape cruciale de choix des documents retenus (photos, collages, etc.). Elle porte un intérêt particulier sur les lieux dans lesquels elle a vécu des expériences significatives¹⁴ que pour ma part, je relie à l'importance de la contextualisation dans la trame narrative. Josso souligne de plus l'importance d'accompagner le travail de construction iconique par un récit oral puis écrit de ce qui s'est raconté dans les tableaux produits. En analogie avec un travail autobiographique oral/écrit plus fréquent, le va-et-vient du choix des documents et d'assemblage en panneaux renvoie à l'incontournable travail réflexif nécessaire pour clarifier ce qui cherche à se dire. Ce va-et-vient rappelle en outre à la chercheuse-formatrice que la mémoire est constituée de couches successives « et qu'au moment où les souvenirs émergent ils ont déjà subi bien des interprétations (par soi et par d'autres) que le travail biographique tentera de mettre en évidence » (Josso, 2003b).

Pour ma part, j'ai eu la possibilité d'être accompagnée par Christine dans les premières étapes d'une telle démarche, jusqu'à la narration à l'oral – en présence - de 8 panneaux dont les documents constitutifs avaient été choisis antérieurement. Il me restait à terminer la démarche en produisant un récit écrit.

Bien que ce ne fut pas mon intention à travers cette démarche formative, j'ai fait le constat de la grande cohérence de cette chercheuse-formatrice entre discours et action, ainsi que l'intensité de la quête qui guidait son existence. Je joins ici une photo¹⁵ qui témoigne d'un moment de cette démarche avec Christine. L'image rend bien l'atmosphère concentrée mais détendue qui règne, et l'attention que la chercheuse-formatrice porte au sujet en démarche.



¹³ Cet article a été publié en 2003 dans une revue française intitulée *Culture en mouvement* et est apparemment impossible à retracer aujourd'hui.

¹⁴ Dans la suite de son parcours, Marie-Christine Josso développera notamment le concept original « d'expérience fondatrice ».

¹⁵ La photo est une gracieuseté de May Poirier.

Je salue Marie-Christine Josso qui a tracé un chemin aux dénominations plurielles et conjuguées d'artiste-peintre, d'anthropologue, de chercheure-formatrice, et je salue sa contribution aux histoires de vie !

Danielle Desmarais, professeure associée
École de travail social, UQAM

Références

- BOURDAGES, L., LAPOINTE, S., et RHEAUME, J. (coord.). (1998). *Le " je " et le " nous " en histoire de vie: actes du troisième symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie, Pohenegamook, octobre 1996*: Editions L'Harmattan.
- CHAPUT, M., GIGUÈRE, P.-A., et VIDRICAIRE, A. (coord.). (1999). *Le pouvoir transformateur du récit de vie: acteur, auteur et lecteur de sa vie: actes du 2e symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie, Magog, septembre 1995*: Editions L'Harmattan.
- DESMARAIS, D. (2021). « L'approche (auto)biographique : finalités plurielles, enjeux actuels ». Dans BOURGEOIS, I. (Dir). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, 7e édition. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- DESMARAIS, D. (2011). « L'accompagnement éducatif au croisement d'une dynamique relationnelle et d'une herméneutique collective ». Dans YELLE, C., L. MERCIER, J.-M. GINGRAS et S.BEGHDADI (coord.). (2011). *Histoires de vie : un carrefour de pratiques*. Québec, PUQ.
- GALVANI, P., NOLIN, D., de CHAMPLAIN, Y. et G. DUBE. (coord.). (2011). *Moments de formation et mise en sens de soi*. Paris, L'Harmattan, coll. HV et formation.
- JOSSO, M.-C. (2019). « Les récits de vie et de formation sont-ils une ressource inépuisable? ». Dans *Approches (auto)biographiques et nouvelles épreuves de transitions. Construire du sens avec les parcours de vie*. Coord. par Slowik, A., Rywalski, P. et E. C. de Souza. Paris, L'Harmattan.
- JOSSO, M.-C. (2003a). « Les figures du lien dans les figures de formation ». Dans LEAHEY, J. et C. YELLE. (coord.). *Histoires de liens, histoires de vie*. Paris, L'Harmattan.
- JOSSO, M.-C. (2003b). « Fragments de mémoires en quête de sens ». *Culture en mouvement*.
- JOSSO, M.-C. (2001). Dans Leahey, J. et C. Yelle (coord.), *Histoires de liens, histoires de vie. Lier, délier, relier. Actes du 8e symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie*. Paris, L'Harmattan.
- JOSSO, M.-C. (1999). « Le pouvoir transformateur des récits de vie centrés sur la formation à la lumière des différents rôles tenus dans la construction et l'interprétation des récits ». Dans CHAPUT, M., GIGUÈRE, P.-A. ET A. VIDRICAIRE. (coord.). *Le pouvoir transformateur du récit de vie. Acteur,*

auteur et lecteur de sa vie: actes du 2e symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie, Magog, septembre 1995. Paris, Editions L'Harmattan.

JOSSO, M.-C. (1998). « Cheminer ensemble pour explorer les transactions qui se jouent dans nos existences entre la dimension du *je* et la dimension du *nous* ». Dans BOURDAGES, L., LAPOINTE, S., et RHEAUME, J. (coord.). (1998). *Le " je " et le " nous " en histoire de vie: actes du troisième symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie, Pohenegamook, octobre 1996:* Editions L'Harmattan.

JOSSO, M.-C. (1991; 1997). *Cheminer vers soi.* Lausanne, Editions L'Age d'Homme.

LEAHEY, J. et C. YELLE. (coord.). (2003). *Histoires de liens, histoires de vie.* Paris, L'Harmattan.

MARIE-MICHÈLE et G. PINEAU. (2011). « Produire sa vie avec des temps longs, moments d'émergence et de republication après vingt ans ». Dans GALVANI, P., NOLIN, D., de CHAMPLAIN, Y. et G. DUBE. *Moments de formation et mise en sens de soi.* Paris, L'Harmattan.

SLOWIK, A., RYWALSKI, P. et de SOUZA, E. C. (coord.). (2019). *Approches (auto)biographiques et nouvelles épreuves de transitions. Construire du sens avec les parcours de vie.* Paris, L'Harmattan.